



# Spes Unica

Bulletin du prieuré Notre-Dame du Rosaire  
Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

## Les lendemains du « couronnement »...

**L'**inoubliable cérémonie du couronnement de Notre-Dame de Fatima aux Fournils, ne doit pas être qu'un beau souvenir... Souhaitons au contraire qu'il donne une nouvelle impulsion à notre dévotion mariale, et de fait, un nouvel essor à notre vie chrétienne.

En couronnant ainsi la Sainte Vierge, nous voulons reconnaître sa souveraineté sur nos âmes, sur nos communautés ainsi que sur nos familles et nous ne doutons pas qu'en nous soumettant à sa Mère, nous nous soumettrons d'autant mieux à la douce royauté de notre divin Sauveur. N'est-ce pas d'ailleurs l'exemple que Jésus lui-même nous a donné ? Après avoir proclamé qu'il devait être aux affaires de son Père, il revint à Nazareth et, ajoute l'Évangile, « Il leur était soumis. » (Luc II)

Il est à souhaiter que ce couronnement nous attire de nombreuses grâces mais surtout qu'il soit, pour chacun de nous, le gage d'une plus profonde et plus forte appartenance, mieux encore, d'une consécration totale de nous-mêmes, de nos foyers, sans oublier notre cher prieuré, à la très sainte Vierge Marie.

Désormais, chaque fois que nous nous recueillerons dans notre chapelle des Fournils, la présence de la Vierge couronnée surplombant notre maître-autel nous invitera à nous reconnaître comme son esclave, son bien, sa propriété et être, entre ses mains, le docile instrument dont elle veut se servir pour ouvrir aux plus d'âmes possible le chemin

qui les conduira plus sûrement et plus facilement à Jésus. Laissons la Sainte Vierge trouver dans nos cœurs, dans nos familles, dans nos chapelles et dans notre école son véritable domaine et travaillons à l'étendre en étant des apôtres, l'aidant dans sa marche triomphale pour conquérir les cœurs, même les plus endurcis, à son divin Fils : « *Prosperè procedet et regna* – marchez victorieusement et régnez. » (Ps 44)



C'est dans ce but qu'il existe notamment la Milice de l'Immaculée, fondée par le Père Maximilien Kolbe, le 16 octobre 1917, juste après le grand miracle du soleil, à la Cova da Iria. « Si la Vierge sans tache trouve des serviteurs fidèles, dociles à son commandement, elle remportera de nouvelles victoires, plus grandes que celles que nous pourrions imaginer, » écrit le zélé franciscain polonais.

Nul doute que cet engagement renforcera notre dévotion mariale, nous encourageant en particulier à réciter quotidiennement et avec plus de ferveur le chapelet, voire le rosaire, cette arme si redoutable au démon. Comme signe de ralliement et de

protection nous ne négligerons pas de porter et faire porter la médaille miraculeuse qui représente la Vierge immaculée écrasant la tête du serpent infernal.

Ainsi portant, en esprit et en vérité, d'une main l'arme de notre chapelet et de l'autre le bouclier de notre médaille, nous devenons le chevalier tout dévoué à la Vierge immaculée et couronnée.

Abbé Laurent Ramé

## Chronique du Prieuré

13 octobre



Pour fêter le centenaire de la dernière apparition de Fatima, M. l'abbé Ramé avait, si l'on peut dire, mis les petits plats dans les grands ! Dès la veille il avait anticipé la fête en célébrant la messe de la sainte Famille, un des trois tableaux vus par les petits voyants pendant le miracle du soleil. Le 13 au matin, pour les enfants de l'école, il évoqua le 2<sup>e</sup> tableau de cette vision par la messe de Notre-Dame des Douleurs et le samedi, la 3<sup>e</sup> partie avec la messe de Notre-Dame du Mont-Carmel. Ces trois tableaux illustrent les mystères joyeux, douloureux et glorieux du saint rosaire, dont il chanta la messe le 13 au soir avant de nous faire le récit enflammé de cette dernière apparition et du miracle du soleil ! Lucie appelle chacun à faire pénitence c'est-à-dire à se convertir, à changer de vie pour « ne plus offenser Dieu Notre-Seigneur qui est déjà trop offensé ». Et notre prieur

d'énumérer ce que chacun doit combattre : « Que celui qui est paresseux s'arme de courage, que celui qui est impur devienne chaste, que celui qui est gourmand pratique la tempérance... ». Chacun a pu trouver le domaine où réformer sa vie. La procession aux flambeaux s'allongea ensuite en un ruban de lumière à travers la campagne, quelques riverains avec leurs enfants sortant pour regarder respectueusement cet hommage public à notre mère du Ciel. Marie étant là pour nous conduire à Dieu, c'est au pied du Saint-Sacrement que se termina l'office. Mais la Vierge Marie eut ensuite droit à un hommage tout particulier : un feu d'artifice tiré au pied de sa statue, éclatant au-dessus d'elle comme une couronne aux mille étoiles, à la grande joie des enfants. Et, pour finir de célébrer la visite que la Reine du Ciel a daigné faire à ses enfants il y a 100 ans afin de les sauver, M. l'abbé nous offrit une collation avec bulles et brioche. Puissent le Cœur Immaculé de Marie et le Sacré-Cœur de Jésus avoir été consolés par notre dévotion !

4 novembre

Une quarantaine de personnes se retrouvaient à La Garnache pour le traditionnel pèlerinage des âmes du purgatoire. Dans une ambiance très paisible vu le petit nombre, sous un beau soleil d'automne sans une seule averse, et guidés spirituellement par M. l'abbé Gélineau, la prière pour les défunts fut fervente au rythme du rosaire, des méditations et des chants. Quelques rares fidèles supplémentaires se joignirent au groupe pour la messe à Notre-Dame de Fréliné. Mme Giraudeau s'était comme d'habitude préoccupée de préparer un petit goûter pour récompenser les efforts des participants.

11 novembre

M. l'abbé Ramé célébra pour la maman de Sœur Marie-Jérôme, Mme du Chalard, une messe chantée de Requiem. Le soir, le MCF conviait à l'école pour une conférence de M. l'abbé Ramé tous les parents désireux d'éduquer au mieux leurs enfants dans notre monde très « connecté ». Une cinquantaine de participants ont assisté à cette soirée très instructive expliquant « la place du numérique dans la culture ». Ils ont tous bien compris la nécessité d'ancrer leur progéniture dans le réel, de les tenir attachés à leurs racines et de développer chez eux l'amour du bien, du vrai et du beau. Ce que le numérique, indispensable à bien des domaines très matériels, ne leur apportera pas au plan spirituel, intellectuel ou humain. Jus de pommes de l'école, bière et whisky ont permis quelques sympathiques échanges à la sortie.

12 novembre



Première récollection trimestrielle du Tiers-Ordre de la FSSPX : Tiers-Ordre que les supérieurs aimeraient voir remis à l'honneur et se développer puisque son rôle est de soutenir le Sacerdoce. Une quinzaine de personnes se sont retrouvées le temps d'un après-midi spirituel autour de M. l'abbé de Maillard. Après les avoir fait prier pour les âmes du purgatoire et pour obtenir la grâce d'une bonne mort, l'aumônier leur a fait une petite conférence sur le libéralisme, erreur tellement ancrée dans notre monde que nous en sommes tous plus ou moins imprégnés, et contre laquelle il faut lutter avec vigilance. Confessions pour ceux qui le désiraient, chapelet et traditionnelle photo, enfin les vêpres et le salut : un dimanche bien sanctifié !



### 30 novembre

Début de la neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception et au couronnement de la Sainte Vierge. La statue de Notre-Dame du Rosaire a été placée sur un haut piédestal à l'entrée du chœur, avec la couronne à ses pieds sur un coussin d'apparat, le tout magnifiquement orné de fleurs. La chapelle elle-même s'est parée au fil des jours du grand lustre à rubans, de guirlandes de branchages ornées de colombes, de tentures, de décorations sur les bancs... Et surtout, après une petite prédication mariale, la prière monta tous les soirs devant le Saint-Sacrement exposé : chapelet, litanies et neuvaine du saint pape Pie X. De quoi préparer les cœurs à recevoir les grâces que Notre-Dame veut répandre sur ceux qui l'honorent et l'implorent.

### 3 décembre

Récollecion de l'Avent dans les chapelles de Vendée. À La Roche-sur-Yon comme aux Fournils, les prêtres aident les fidèles à rentrer dans une nouvelle année liturgique pour bien préparer Noël. Préparation mariale évidemment en cette fin de centenaire de Fatima. À La Roche-sur-Yon, 40 personnes participèrent après la messe au petit-déjeuner suivi d'une conférence sur le Père Kolbe et la Milice de l'Immaculée ainsi qu'au Salut du Saint-Sacrement. Elles purent profiter du beau stand de livres de M. Adrast ainsi que des couronnes de l'Avent et autres merveilles, œuvres de Mme Delchambre, pour faire provision de cadeaux de Noël. Les plus accrochées restèrent déjeuner sur place pour joindre le convivial au spirituel. Aux Fournils, les familles les plus éloignées trouvèrent une place au chaud dans le prieuré pour déjeuner, avant de profiter elles aussi des stands de vente courageusement transplantés d'une chapelle à l'autre. L'après-midi se découpa en deux conférences et un chemin de croix pour les adultes, et une conférence, un chemin de croix et une activité ludique pour les enfants. M. l'abbé Gelineau redonna sa conférence sur le Père Kolbe alors que l'abbé de Maillard avait prêché sur la médaille miraculeuse. Les enfants ont eu droit par l'abbé Ramé à une reprise « adaptée » du sermon du matin sur les trois avènements du Christ. En fin de journée les vêpres et l'office du rosaire rassemblèrent les fidèles aux pieds de Notre-Dame.

### 8 décembre

Exceptionnelle et grandiose solennité de l'Immaculée Conception ! Pour clore en apothéose cette année mariale, les prêtres du prieuré avaient préparé depuis longtemps le couronnement de Notre-Dame du Rosaire. M. l'abbé Duverger, deuxième assistant du district de France, était venu de Suresnes pour l'occasion, le couronnement d'une statue relevant des autorités supérieures. Après s'être, pour certains, relayés toute la nuit en une veillée d'adoration, de très nombreux fidèles remplissaient la chapelle afin de rendre hommage à leur Mère du Ciel à travers cet événement historique. Et pourtant le programme était impressionnant et promettait d'être long ! La cérémonie commença par le chant des vêpres de l'Immaculée. Monsieur l'abbé Ramé rappela ensuite dans son discours d'introduction l'histoire de la statue, offerte par M. et Mme Lucien Bourmaud suite à l'obtention d'une guérison miraculeuse, et placée ensuite par M. l'abbé Jamin à la place d'honneur dans la chapelle des Fournils, qui tirera de là son nom. Le couronnement, envisagé de longue date par M. l'abbé de Maillard, prendra enfin forme en ce centenaire de Fatima grâce à une couronne offerte à M. l'abbé Ramé pour ses 25 ans de sacerdoce. Difficile de ne pas voir ici le doigt de la Providence alignant tous les événements dans un but bien précis ! La couronne fut bénite puis placée sur l'autel tout le temps de la messe solennelle où, chose peu banale, deux abbés Gelineau assistaient M. l'abbé Duverger. Au cours de cette messe, les deux frères prêtres renouvelèrent conjointement leur engagement dans la Fraternité Saint-Pie X. M. l'abbé Duverger nous appela dans son sermon à bien prendre conscience de tout le rôle joué par Marie dans notre vie depuis que nous lui avons été confiés : grâces, lumières, bonnes inspirations, protection... Il nous engagea à lui laisser toujours plus de place, jusqu'à la consécration totale de tout notre être. Après la messe, l'instant tant attendu du couronnement arriva enfin. Le célébrant dut faire un exercice périlleux pour monter jusqu'à la reine du ciel : grimper sur un escabeau sans tomber, tout en tenant la couronne, et la placer comme il faut tout en lisant la formule rituelle...

## CARNET PAROISSIAL

### ***Prieuré Notre-Dame du Rosaire***

#### *Baptêmes*

Colombe Jouannic, le 25 novembre

Godeleine Millon, le 10 décembre

#### *Premières communions, le 6 janvier*

Raphaël Gelineau, Chrysostome

Raggi, Mathieu Rambaud, Marie-

Azélie Gelineau

#### *Décès*

Paul Lefebvre, âgé de 92 ans, décédé le

12 octobre, sépulture le 19 octobre à

Linselles

Marie-Thérèse du Chalard de Taveau,

âgée de 93 ans, décédée le 18 octobre,

obsèques le 21 octobre à Chartres

#### *Obsèques*

Michel Paris, âgé de 86 ans, le

18 décembre

### ***Chapelle Saint-Michel***

#### *Obsèques*

Hélène Coussot, âgée de 92 ans, le

3 novembre

### ***Chapelle Notre-Dame de l'Espérance à La Rochelle***

#### *Baptême*

Kateri Resseguier, le 5 janvier

#### *Décès*

Abbé Ernest Sire, âgé de 95 ans,

dans la 64<sup>e</sup> année de son sacerdoce,

décédé le 17 novembre, obsèques le

20 novembre à Lourdes

Michel Erbé, âgé de 78 ans, obsèques

le 24 novembre à Courçon

#### *Obsèques*

Bernadette Daniel, âgée de 91 ans, le

22 décembre

Nul doute que les saints anges l'ont bien soutenu ! La statue fut ensuite placée sur son brancard fleuri et éclairé, porté par huit hommes, pour la longue procession aux flambeaux dans la campagne au rythme du chapelet et des chants. Il faisait froid et personne n'était sorti sur le chemin à la rencontre de Notre-Dame. Image de notre pauvre monde qui ignore son Dieu et aussi sa Mère... Au retour à la chapelle, eurent lieu les engagements dans la Milice de l'Immaculée et de très nombreuses impositions de la médaille miraculeuse. La statue



ressortit de nouveau pour recevoir l'hommage d'un feu d'artifice et d'un envol de colombes blanches avant de retourner dans la chapelle où elle retrouvera sa place d'honneur au-dessus de l'autel. M. l'abbé Ramé rappela pour conclure, ce qu'avait dit le pape Pie XII en 1946 lors du couronnement de Notre-Dame à Fatima : « En couronnant Notre-Dame, vous avez signé et attesté votre foi en sa royauté, votre soumission loyale à son autorité, votre correspondance filiale à son amour. Vous avez fait plus : vous vous êtes engagés, comme Croisés, pour la conquête et la reconquête de son royaume, qui est le royaume de Dieu ; c'est-à-dire, vous vous êtes obligés, à la face du ciel et de la terre, à l'aimer, à la vénérer, à la servir, à l'imiter, afin de mieux servir le divin Roi ; et en même temps, vous vous êtes obligés à travailler afin qu'elle soit aimée, vénérée, servie autour de vous, dans la famille, dans la société, dans le monde entier. » Un très haut idéal qu'il ne nous reste plus qu'à mettre en pratique pour accomplir les demandes de la Sainte Vierge à Fatima. Et pour finir cette magnifique soirée, afin de resserrer toujours plus profondément les liens de charité dans la paroisse, un vin chaud/chocolat chaud/brioche réchauffa avec délice les corps et les cœurs autour d'un feu allumé pour la circonstance. Il était près de 23h ! La cérémonie avait commencé à 18h mais personne n'avait trouvé le temps trop long !

### 10 décembre

*De Maria numquam satis* - De Marie on n'est jamais rassasié ! C'est ce qu'ont dû penser les 29 pèlerins de 5 à 80 ans qui, deux jours seulement après les festivités du couronnement, ont pris le chemin de la Flocellière avec les abbés Ramé et Gélineau en la fête de Notre-Dame de Lorette, afin de prier pour les vocations sacerdotales et la sanctification des prêtres. Partis dans le grand vent ils sont arrivés mouillés, la pluie s'étant mise à tomber vers la fin du chemin. Faut-il y voir le symbole des grâces dont Marie a voulu les inonder ou des pleurs de la Mère de Dieu se désolant de l'impiété des hommes ? Comme le regrettait la dame qui s'occupe du sanctuaire et qui voit si peu de monde venir prier en ce lieu béni... Cela ne les a pas empêchés de réciter tout leur rosaire, dont un chapelet dans la maison de Nazareth ainsi que les litanies. Prochain rendez-vous à l'Annonciation, le 9 avril 2018.

### Noël

Apparemment les supérieurs apprécient la Vendée. Après M. l'abbé Duverger le 8 décembre, c'est M. l'abbé Bouchacourt qui est venu fêter Noël chez nous. Et il n'a pas chômé : il a eu droit à tout ! Le dimanche matin il était à La Rochelle avec M. l'abbé de Maillard, l'après-midi aux Fournils il chantait les vêpres et le soir les matines en compagnie des trois prêtres du prieuré. Il a passé la veillée aux Fournils, confessant pendant que M. l'abbé de Maillard offrait avec la chorale de magnifiques chants de Noël. C'est lui qui célébra la messe de minuit. Le jour de Noël, il honorait de sa présence la chapelle de La Roche-sur-Yon. M. l'abbé Ramé assurait, lui, toutes les messes à La Rochelle. La présence d'un prêtre supplémentaire permit aux vicaires de tenir l'orgue à minuit aux Fournils et le jour à La Roche et de prêter main forte pour le chant. Un petit « plus » non négligeable ! Après cet emploi du temps bien chargé pour chacun, ils ont eu le plaisir de se retrouver tous les quatre autour d'un repas de fête préparé par la très dévouée cuisinière, Mme de Beaunay. Une assistance plus nombreuse que les dimanches a chanté les vêpres. Et les réjouissances se sont terminées par la traditionnelle distribution de cadeaux aux sœurs, mise en scène avec brio et humour par M. l'abbé Ramé. Les religieuses ont été bien gâtées comme d'habitude, mais nos prêtres leur doivent tant ! Elles ont eu un jeu de société pour leurs après-midi de dimanche, un ouvrage de tourisme pour leurs sorties et aussi une petite statue de saint Vincent de Paul, un des saints patrons de leur congrégation religieuse. Histoire de leur rappeler le petit pèlerinage qu'elles avaient fait en décembre pour vénérer la relique de son cœur, de passage à La Roche-sur-Yon, où elles étaient tombées en panne...

**L**e communisme, une idée généreuse, séduisante, mais bien fragile, disions-nous dans un article précédent. Le courant communiste est aussi vieux que le monde. On le retrouve régulièrement dans l'histoire, comme le note Jean Ousset : « Albigeois, Lollards, Fraticelli, ... attaquèrent la propriété privée, mépriseront la famille, cherchant à imposer leur système par la violence. Maints penseurs douteux, à partir surtout de la Renaissance, peindront ces sociétés idéales où règnent entre les hommes la paix et la concorde par et dans le communisme<sup>1</sup>. »

Quelle est la note particulière du communisme de Marx et de Lénine, qui s'impose en Russie à la faveur de la Révolution d'Octobre ? Pour répondre à cette question, nous donnerons quelques indications sur la pensée de Marx, puis remontant plus haut, nous expliquerons le rôle du communisme dans le processus révolutionnaire.

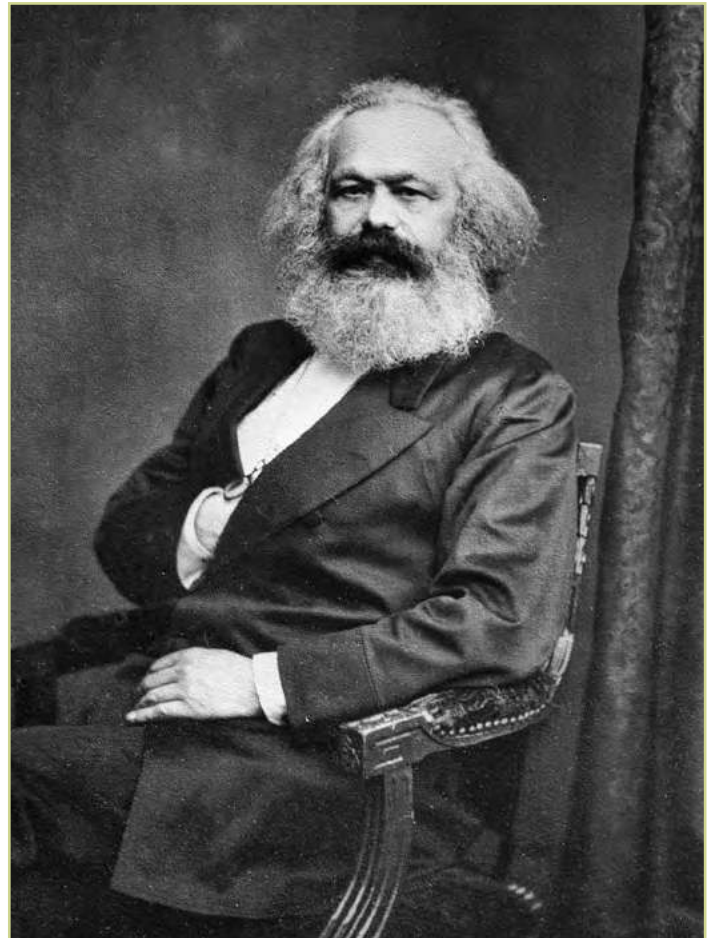
### I- Le matérialisme dialectique

Comme le note Jean Daujat, « Il ne faut pas se figurer Marx comme un agitateur politique ou social : Marx était un philosophe qui a passé sa vie à écrire un nombre imposant de gros volumes philosophiques assez difficiles à lire. Lénine n'a fait œuvre politique et sociale qu'après avoir été, lui aussi, un philosophe disciple de Marx, et c'est de cette philosophie que toute l'action communiste et toute la construction de l'État soviétique sont sorties [...] C'est au refus d'aborder le terrain philosophique, d'aller jusqu'aux sources philosophiques qui expliquent tout, et d'où tout dérive, qu'il faut attribuer la totale méconnaissance du communisme si fréquente aujourd'hui<sup>2</sup>. » En un mot, ce sont les idées qui mènent le monde.

#### Le contexte philosophique

On peut résumer la philosophie du bon sens, guidée par la révélation chrétienne, dans l'idée de création. « Créature, l'homme n'a rien par lui-même : il dépend de Dieu dans son existence, dans la vérité à connaître, dans le bien à aimer pour se perfectionner. Le fond de la pensée chrétienne, c'est l'affirmation de cette dépendance radicale de l'homme vis-à-vis de Dieu, dépendance qui n'est nullement pour lui une contrainte extérieure, mais la source intérieure de son existence même comme de tout bien, de tout perfectionnement<sup>3</sup>. » De là découlent l'humilité chrétienne et l'espérance théologique. La pensée moderne peut se résumer à un refus de cette dépendance. Pour Descartes, la pensée ne dépend pas du réel. Pour Kant, elle n'est plus que la création de l'esprit humain. Pour Hegel, il ne reste plus que l'Idée pure dont l'évolution engendrera à la fois toutes les consciences individuelles et toute l'histoire du monde.

Le marxisme, qui vient ensuite, est une transposition matérialiste de la philosophie de Hegel. Pour lui « ce sont les forces matérielles qui sont le véritable agent créateur d'his-



Karl Marx (1818-1883)

toire<sup>4</sup> ». L'homme n'est rien d'autre que l'action matérielle qu'il exerce. L'homme se crée lui-même, se donne à lui-même sa propre existence et se modifie sans cesse lui-même par son action matérielle. Toute grande œuvre historique est une véritable dénaturation de l'homme. Il s'agit de recréer un monde qui ne soit pas le monde créé par Dieu, qui soit l'œuvre de l'homme seul. Ces quelques lignes manifestent l'opposition radicale qui existe entre la pensée chrétienne et la pensée marxiste.

#### C'est un matérialisme dialectique

Le fond de la pensée marxiste est le matérialisme dialectique. L'univers est matière seule, comme pour tous les matérialistes. Mais il y a plus : le mouvement se situe à l'intérieur de cette matière. Au lieu de voir la nature et le mouvement comme un chef-d'œuvre d'organisation de Dieu créateur, Marx attribue l'origine du mouvement aux contradictions internes qu'il prétend voir dans la matière. La vie et le mouvement ne sont plus fondés sur l'ordre mis par le Créateur dans la nature, mais sur la lutte et la contradiction.

Chez Marx, cette vision faussée du monde ne reste pas une pure théorie. Elle est la source et le modèle de son action politique et sociale, qui ne vise pas un ordre meilleur, mais une lutte permanente. Sur ces fondements faux et pervers,



le système communiste se développe de manière cohérente. Comme le note le P. Meinvielle<sup>5</sup>, ce matérialisme dialectique est utilisé par Marx comme un explosif pour attaquer les sociétés ennemies. Nous ne pouvons ici en détailler tous les aspects. Retenons que la mise en œuvre de cette dialectique conduit à un régime d'esclavage parfait et total. Les exemples de Lénine, Staline et Mao nous le montrent bien.

« C'est un système théorico-pratique de destruction et de construction, aux mains d'un clan de criminels placé dans les plus hauts postes du pouvoir mondial, et qui aspire au gouvernement universel. C'est un système grâce auquel ce clan, après avoir miné les structures sociales et affaibli la substance psychologique de l'homme, s'empare de la totalité du pouvoir public de chaque peuple, sous le prétexte fallacieux de la dictature du prolétariat, et met en place un régime d'esclavage graduel et progressif pour la création de l'homme nouveau (l'homme communiste) devenu un être totalement dégradé, sans religion, sans politique, sans joies personnelles, livré exclusivement au travail collectif de la grande machinerie communiste.

Mais un tel système, inhumain, cruel et sans pitié... doit être introduit et imposé par la séduction, par la compromission et par la perversion. Or, pour cela, il n'y a rien de meilleur que la dialectique communiste.<sup>6</sup> »

Marx écrit ces mots terribles qui en disent long sur son système : « J'ai perdu le ciel, je le sais très bien. Mon âme naguère fidèle à Dieu a été marquée pour l'Enfer.<sup>7</sup> » ou encore : « S'il y a quelque chose capable de détruire, je le prendrai à corps perdu, quitte à mener le monde à sa ruine. Oui, ce monde qui fait écran entre moi et l'abîme, je le fracasserai en mille morceaux à force de malédictions.<sup>8</sup> »

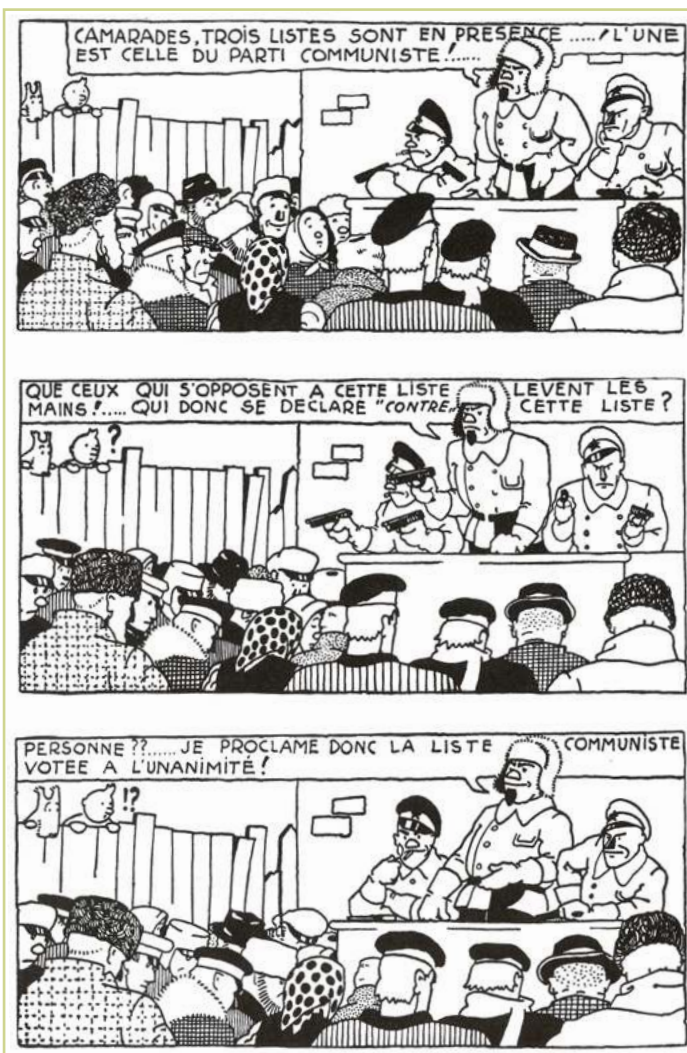
## II - La place du communisme dans la Révolution anti-chrétienne

### Une filiation clairement revendiquée

Les communistes n'ont jamais caché leur admiration pour la Révolution de 1789, dont ils se proclament les fils. On trouve d'ailleurs des germes du communisme dans la Révolution

française, comme cette *Adresse au peuple français* de Gracchus Babeuf : « Nous voulons l'égalité réelle ou la mort... La Révolution française n'est que l'avant-courrière d'une Révolution bien plus grande, bien plus solennelle, et qui sera la dernière... La Loi agraire, ou le partage des terres, fut le vœu instantané de quelques soldats sans principes. Nous tendons à quelque chose de plus sublime : la communauté des biens ! Plus de propriété individuelle des terres, la terre n'est à personne...<sup>9</sup> »

Lénine lui-même assimilait la réaction des Cosaques au soulèvement des Vendéens, et souhaitait leur appliquer le même traitement. Il serait aisé de montrer que les communistes s'inspirent des révolutionnaires de 1789, et qu'ils ne reculent ni devant le mensonge, ni devant l'horreur du crime pour être les dignes élèves de tels maîtres. Comme eux, ils se présentent à nous les mains pleines de sang : le sang de leurs multiples opposants, ou prétendus opposants, mais aussi le sang de leurs camarades, car les rivalités existent. Mais la cruauté des élèves dépasse celle des maîtres, ils ont mis au point les camps de rééducation, les lavages de cerveau, ou les sessions de recyclage, montrant bien que leur combat est avant tout idéologique.



### La Révolution portée à son point de perfection

Dans une célèbre page, publiée en 1846, Mgr Gaume fait parler la Révolution et la définit ainsi : « Je suis la haine de tout ordre religieux et social que l'homme n'a pas établi et dans lequel il n'est

pas roi et Dieu tout ensemble ; je suis la proclamation des droits de l'homme contre les droits de Dieu ; je suis la philosophie de la révolte, la politique de la révolte, la religion de la révolte ; je suis la négation armée ; je suis la fondation de l'état religieux et social sur la volonté de l'homme au lieu de la volonté de Dieu ; en un mot, je suis l'anarchie ; car je suis Dieu détrôné et l'homme à sa place. Voilà pourquoi je m'appelle Révolution, c'est-à-dire renversement, parce que je mets en haut ce qui, selon les lois éternelles, doit être en bas, et en bas ce qui doit être en haut.<sup>10</sup> » Un siècle plus tard, le P. Meinvielle<sup>11</sup> voit dans le communisme l'aboutissement du processus révolutionnaire. Il y a chez l'homme quatre notes essentielles : il est une chose, il est un animal, il est animal

raisonnable, il est appelé à vivre surnaturellement par la grâce. De là quatre fonctions, qui doivent s'ordonner dans la société : l'ouvrier, le bourgeois, le politique et le prêtre. La société chrétienne du Moyen-Âge était toute tournée vers Dieu. Cet équilibre est rompu lorsque le pouvoir temporel veut s'affranchir de l'Église, première révolution qui culmine avec Luther. Elle conduit à la Révolution française, qui remplace la noblesse par la bourgeoisie. L'économie mercantile devient l'activité principale de l'homme. Reste la dernière révolution, où l'ouvrier sans qualification et marginalisé, le prolétaire, veut prendre la place du bourgeois, du politique et du prêtre. Il ne reste plus que le travail. L'homme communiste n'a ni la satisfaction divine de la contemplation, ni la satisfaction humaine de la vie commune politique, ni la satisfaction animale de l'usage des biens économiques, c'est un



Père Julio Meinvielle (1905-1973)

esclave au service de la grandeur collective. Ces trois Révolutions sont les étapes d'un même processus de refus de soumission à Dieu : Luther refusait l'Église du Christ ; la franc-maçonnerie refusait le Christ, vrai Dieu et vrai homme ; le communisme refuse Dieu.

### Conclusion

Comme le note Jean Ousset, on peut « voir le marxisme utilisant le communisme comme une force de subversion particulièrement efficace. C'est par le communisme que le marxisme a commencé à se répandre dans le monde. C'est par lui qu'il s'infiltré dans la vie de plusieurs nations. Marx a vu dans le communisme le ferment le plus intense de désagrégation des sociétés, le terrain le plus propice pour susciter des "contradictions internes" et créer un climat de Révolution.<sup>12</sup> »

Bref, l'idée généreuse de communisme, avec un apparent souci des démunis, n'est pour le marxisme que l'habile camouflage d'une subversion radicalement révolutionnaire. C'est bien ce que notait un écrivain révolutionnaire juif, dirigeant du parti communiste allemand de 1917 à 1927 : « Marx ne partit point du prolétariat, de sa misère et de sa détresse, de la nécessité de libérer cette classe, pour aboutir à la conclusion que le seul moyen d'y parvenir est la révolution. Il parcourut exactement le chemin inverse... en cherchant les moyens permettant de réaliser la révolu-

tion, Marx trouve le prolétariat.<sup>13</sup> »

Et ne nous y trompons pas, la subversion marxiste peut très bien fonctionner sans son vêtement terroriste, et détruire l'homme sans violence physique. Il y a cinquante ans, le P. Meinvielle en donnait une description qui fait bien songer à notre société : « Nous pensons que si le communisme parvenait à s'établir totalement dans un peuple, il pourrait construire une civilisation purement matérielle [...] Le communisme pourrait élever une cité d'hommes enrégimentés, sous l'autorité despotique d'une minorité intelligente et capable, qui [...] se développerait avec efficacité dans un monde dirigé électroniquement, où l'homme aurait comme unique destinée de sa vie le travail orienté vers la production sans fin d'une abondance

de biens matériels ... Nous affirmons que si le communisme parvenait à créer ce paradis terrestre, il forgerait un type d'homme intérieurement détruit.<sup>14</sup> »

Notre-Dame l'avait annoncé à Fatima : « La Russie répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. »

Abbé Vincent Gélinau

<sup>1</sup> *Marxisme et Révolution*, pp. 213-214

<sup>2</sup> *Connaitre le communisme*, p. 5

<sup>3</sup> *Connaitre le communisme*, p. 9

<sup>4</sup> *Connaitre le communisme*, p. 14

<sup>5</sup> P. Meinvielle : *Le pouvoir destructeur de la dialectique communiste*, 1962, pp. 13-15

<sup>6</sup> P. Meinvielle : *Le pouvoir destructeur de la dialectique communiste*, 1962, pp. 66-68

<sup>7</sup> Cité par Richard Wurmbrand, *Karl Marx et Satan*, p. 21

<sup>8</sup> Cité par Richard Wurmbrand, *Karl Marx et Satan*, p. 18

<sup>9</sup> Cité par Mgr Delassus, *Le problème de l'heure présente*, t1, p. 565

<sup>10</sup> Mgr Gaume, *La Révolution, Recherches historiques*, tome 1 pp. 16-17, Paris, Gaume Frères, 1856

<sup>11</sup> *Le communisme dans la Révolution anti-chrétienne*, 1961

<sup>12</sup> *Marxisme et Révolution*, p. 212

<sup>13</sup> A. Rosenberg, cité par Léon de Poncins, *Histoire du communisme*, p. 42

<sup>14</sup> *Le pouvoir destructeur de la dialectique communiste*, 1962, p. 201



« Je veux qu'on vienne ici en procession » déclara Notre-Dame à Sainte Bernadette le 2 mars 1858. Comme nous allons le voir, les Vendéens ne tardèrent pas à répondre avec empressement et ferveur à la demande de la Sainte Vierge qui leur réservait bien des faveurs !

Un bref rappel de quelques événements importants permettra de mieux situer leurs premières démarches qui, nous le découvrirons, laissèrent une profonde empreinte à Lourdes et en Vendée.

Le 18 janvier 1862, à l'issue d'une minutieuse enquête canonique, Mgr Laurence, évêque de Tarbes, signait le mandement aux termes duquel il déclarait : « Nous jugeons que l'Immaculée Marie, mère de Dieu a réellement apparu à Bernadette Soubirous le 11 février 1858 et les jours suivants au nombre de dix-huit fois... que cette apparition revêt tous les caractères de la vérité et que les fidèles sont fondés à la croire certaine<sup>1</sup>. »

Même si des personnes de la région étaient venues auparavant prier à la Grotte de Massabielle, quelquefois en paroisse, et si des guérisons avaient eu lieu, on considère d'ordinaire que le culte public a commencé le 4 avril 1864, avec la grandiose cérémonie au cours de laquelle Mgr Laurence entouré de 200 prêtres et de 20 000 fidèles a béni et encensé la statue de carrare maintenant connue et reproduite dans le monde entier.

En mars 1866, la ligne de chemin de fer Bordeaux-Tarbes était prolongée jusqu'à Lourdes et, en juin 1867, c'était le tronçon Pau-Lourdes qui était inauguré. Des trains spéciaux étaient mis en circulation en 1868 et dès lors, l'immense flot des pèlerins commençait de jaillir. Il fut toutefois, sinon totalement interrompu du moins considérablement réduit par la guerre de 1870 et les événements dramatiques qui en résultèrent. La France subit en effet une humiliante défaite militaire. L'Alsace et la Lorraine lui furent arrachées. À Paris, la Commune se déchaîna contre les catholiques et Mgr Darboy ainsi qu'un certain nombre de prêtres et religieux furent mis à mort. Rome fut envahie et les États pontificaux enlevés au Pape, qui, privé de son pouvoir temporel, s'enferma au Vatican où il se considérait moralement prisonnier.

Les causes prochaines de ce désastre étaient multiples, mais la France catholique, la « *Gallia*

*pœnitens et devota* » pour reprendre la formule qui allait être inscrite à la base de la coupole de la basilique de Montmartre, vit rapidement dans cette accumulation de malheurs le châtement divin qu'avait attiré un siècle d'impiété et de déchéance morale. Elle ressentit le besoin d'implorer pardon et soutien auprès du Sacré Cœur et de la Sainte Vierge.

Cet état d'esprit était particulièrement celui de la Vendée fidèle. L'abbé Louis Grolleau, curé de Saint-Malo du Bois et pèlerin à Lourdes de la première heure, ne craint pas d'assurer que « nulle part ont été plus vivement ressenties toutes les angoisses de la patrie agonisante. De nulle part, se sont élevés et s'élèvent encore vers le Ciel des vœux plus ardents pour cette grande blessée qu'est la France<sup>2</sup>. » Et les cantiques composés en vue des tout premiers pèlerinages témoignent en ce sens. Le couplet suivant en résume bien d'autres :

« La France est à genoux  
Tournant vers vous son espérance  
Ah, sauvez l'Église et la France.  
Sauvez Pie IX, sauvez-nous tous<sup>3</sup>. »

C'est dans ces douloureuses circonstances que se prépara en 1872 une manifestation nationale de foi et d'espérance envers Notre-Dame de Lourdes. Entrée dans l'histoire sous le nom de « pèlerinage des bannières », elle rassembla dans la cité mariale, du 5 au 8 octobre 1872, neuf évêques et environ 70 000 pèlerins. 277 bannières furent offertes à cette occasion, venues de diverses régions de France et destinées à être suspendues aux voûtes de la basilique de l'Immaculée Conception alors en cours d'achèvement. Elles y furent solennellement apportées en procession. Celles de l'Alsace et de la Lorraine avançaient en tête, barrées d'un grand crêpe noir.





Mgr Colet, évêque de Luçon, était présent, accompagné d'un bon nombre de diocésains. Le 6 octobre, au cours d'une magnifique cérémonie, ils offrirent une bannière ornée du Sacré Cœur qui prit place un peu plus tard dans le chœur même de la basilique. Ces fidèles du diocèse de Luçon venus avec leur évêque honorer et implorer l'Immaculée, reine de France, n'étaient toutefois pas les premiers représentants de la Vendée à Lourdes !

Du 3 au 6 du mois de septembre, en effet, s'était déroulé le premier pèlerinage diocésain auquel avaient participé plus de 1200 Vendéens. L'abbé Louis Grolleau, que nous avons déjà cité, a rédigé à son retour un récit de ces jours inoubliables. Le petit opuscule dans lequel il a consigné ses souvenirs fait découvrir une ferveur des pèlerins qui force l'admiration.<sup>4</sup> Levés bien avant l'aurore, ils avaient assisté à la messe, entourés de leur famille. Avant de quitter leur église ils avaient pieusement récité le *Sub tuum præsidium*, et le curé, qui connaît bien ses paroissiens, précise que parmi les « *periculis cunctis* » dont ils demandaient à être préservés, figuraient sans doute ceux d'un voyage qui constituait alors une véritable expédition, surtout pour ceux qui, jusqu'alors, n'avaient guère perdu de vue le clocher de leur village.

POUR LES  
**PÈLERINAGES VENDÉENS**  
A Notre-Dame de Lourdes.

**1<sup>er</sup> Cantique.**  
Air de la Vendéenne.

Pour leur pays et pour leur Dieu,  
Quand nos pères don-naient leur vi-e,  
Comme un clai-ron, Vierge Ma-ri-e,  
Vo-tre nom les gui-dait au feu, Vo-tre  
*Refrain.*  
nom les gui-dait au feu. Toujours, tou-  
jours, ô Rei-ne I-mma-cu-lé-e, pour nous

Après un jour et une nuit de trajet dans des trains à propos desquels on ne saurait parler de confort, ce fut enfin l'arrivée à Lourdes. Une procession fut immédiatement organisée devant la gare. Elle conduisit les pèlerins à la Grotte devant laquelle, comme Bernadette, ils tombèrent instinctivement à genoux.

Le 5 septembre 1872 resta dans la mémoire des pèlerins « la journée des miracles ». L'abbé Grolleau relate, témoignages et avis médicaux à l'appui, trois guérisons de pèlerines aux piscines. Il en évoque plusieurs autres. (Nous parlerons pour le moment de guérisons inexplicables et sans aucune récurrence, de maux soudainement disparus. En 1872 en effet, le bureau des constatations médicales n'était pas ouvert et la procédure de reconnaissance des miracles n'était pas encore mise en place. L'heure des miracles *stricto sensu* et officiellement reconnus sonnera pour la Vendée, nous le verrons, au début du XX<sup>e</sup> siècle).

Ce premier pèlerinage diocésain rencontra un tel succès qu'un second fut organisé du 19 au 22 novembre suivants. Il était réservé aux hommes et en réunit environ 1200. Sa préparation souleva l'enthousiasme. Ainsi, à Froidfond, des paroissiens vinrent voir leur pasteur et lui déclarèrent : « Monsieur le Curé, si vous y allez, nous irons ». L'abbé Milcent n'hésita guère ! À son retour, il mit par écrit ses « impressions<sup>5</sup>. » Il ressort tout d'abord de son précieux témoignage que toutes les parties de la Vendée étaient représentées.

Citant un chant composé pour la circonstance et maintes fois repris au cours du pèlerinage :

« Debout Vendéens, allons pèlerins  
Allons où la foi nous appelle... »

Il ajoute : « Ce refrain à la fois religieux et guerrier retentit d'un bout à l'autre de la catholique Vendée. Oui toute la Vendée a été ébranlée ».

Ce sont des hommes de toutes les conditions sociales, venus du bocage mais aussi de la plaine et du marais, reconnaissables à leurs costumes caractéristiques, qui prirent le départ. Sur leur poitrine étaient épinglés des sacrés-cœurs de tissu qui devaient être pendant un siècle l'insigne des pèlerinages vendéens<sup>6</sup>.

Les cloches, qui dans certaines paroisses éloignées de la gare avaient sonné dès deux heures du matin, s'étaient justes tues lorsque à la Roche-sur-Yon s'ébranlèrent deux longs trains. À Luçon, les pèlerins reçurent la bénédiction de l'évêque entouré des vicaires généraux et des élèves du Grand Séminaire.

Le lendemain matin, ce fut le moment tant attendu de l'arrivée à Lourdes. Une première surprise attendait les pèlerins qui s'étaient découverts à la vue de la « chapelle » demandée par Notre-Dame. Tandis que s'organisait la procession qui devait les amener au sanctuaire, ils découvrirent la bannière offerte par la Vendée le 6 octobre précédent qui, par une attention délicate, avait été apportée de la basilique pour les accueillir. « C'était Marie qui l'avait envoyée nous chercher » écrit l'abbé Milcent qui précise que « plusieurs pèlerins se sont empressés autour d'elle et en ont baisé les plis avec respect et attendrissement ». Ce geste émouvant ne passa pas inaperçu puisque les *Annales de Lourdes* le mentionnent<sup>7</sup>.

Et cette bannière du Sacré-Cœur offerte à Notre-Dame de Lourdes par la Vendée et si chère aux Vendéens reprit la place d'honneur qui lui avait été réservée dans le chœur de la basilique de l'Immaculée Conception. Les raisons profondes du choix de cet emplacement n'échappèrent pas à l'abbé Milcent qui note : « On a voulu honorer ainsi la mémoire de nos pères morts il y a moins d'un siècle pour la défense de l'autel et du trône ». Le rédacteur des Annales de Lourdes de 1874 lui fait écho en écrivant : « Bannières, cantiques, costumes, foi vaillante, entrain contenu et je ne sais quel bruit mystérieux de souvenirs, quelle auréole héroïque, ce sont eux les Vendéens... On les regarde autrement que les autres pèlerins... les regards cherchent la taille et la physionomie des géants de la guerre sainte. »

Toutefois les pèlerins vendéens n'apparaissent pas seulement comme de dignes héritiers. Leur piété personnelle tout au long de la journée et même de la nuit, que certains ont passée en prières dans la basilique, a suscité l'admiration. « Comme ils chantent leurs cantiques qu'on pourrait appeler « des vendéennes » poursuit le chroniqueur des Annales qui ajoute : « De quel cœur ils accentuent ce mot qui revient à tous les refrains... Vendée... »

Et parmi les chants qui avaient été composés en vue de ce pèlerinage, il en est un qui devait connaître un succès particulier, c'est l'*Ave Maria* de la Vendée ou « salut d'arrivée à la Grotte. » Le refrain en est maintenant mondialement connu, comme étant « L'*Ave Maria* de Lourdes ». Un auteur remarquait très justement dès 1924 : « L'*Ave Maria* n'existerait pas sans Lourdes. Mais on peut dire que les pèlerins du monde ne sauraient imaginer Lourdes sans l'*Ave Maria*<sup>8</sup>. » Le Salut d'arrivée à la Grotte comprend huit couplets dont certains au moins sont encore gravés dans bien des mémoires vendéennes. Comment ne pas en citer deux :

Le 1<sup>er</sup> :  
« Sur cette colline  
Marie apparut  
Au front qu'elle incline  
Rendons le salut »

Et le 7<sup>e</sup> :  
« C'est notre Vendée  
Qui vient à son tour  
À l'Immaculée  
Dire son amour »

Ce cantique dû à l'abbé Jean Gagnet, alors professeur au Grand Séminaire de Luçon<sup>9</sup> fut apprécié par le R.P Sempé, premier supérieur des chapelains de la Grotte, qui exprima le souhait d'avoir sur cet air un récit des apparitions. C'est pour accéder à ce désir, transmis semble-t-il par Mgr Colet, que l'auteur composa le « Chapelet de Notre-Dame de Lourdes ou Cantique-récit de l'apparition ». Ce cantique est divisé en six dizaines de couplets de même que le chapelet de Notre-Dame de Lourdes comporte six dizaines<sup>10</sup>.

Selon la Croix de Lourdes, dans un article reproduit dans la Semaine Catholique du Diocèse de Luçon, l'abbé Gagnet était gravement malade et alité lorsqu'il rima le fameux cantique.

« À mesure que se déroulaient, au fil de son imagination, les simples et gracieux couplets de la divine histoire, il se plaisait à les montrer à ses confrères qui l'encourageaient

dans sa tâche et parfois même l'aidaient fraternellement de leur passagère collaboration<sup>11</sup>. »

C'est ainsi que l'un d'eux, l'abbé Guérineau, venu visiter son ami souffrant, alors qu'il venait d'écrire :

« Elle a la parure  
D'un lys immortel »  
acheva le couplet par ses mots :  
« Elle a pour parure  
Un ruban du Ciel ».

**7<sup>e</sup> Cantique.**  
**Ave Maria**  
Devant la Grotte de Notre-Dame de Lourdes.

Sur cet-te col-li-ne Ma-rie ap-pa-  
rut : Au front qu'elle in-cli-ne Ren-dons le sa-  
lut : A - ve, a - ve, a - ve, Ma-ri - a ; A -  
ve, a - ve, a - ve, Ma-ri - a.

**Refrain.**

2.  
A l'enfant timide  
Priant au vallon,  
Au Gave rapide  
Elle a dit son nom. Ave, etc.

3.  
L'enfant le répète -  
Comme un doux écho ;  
Le Gave lui prête  
La voix de son flot. Ave, etc.

4.  
La France l'écoute,  
Se lève soudain,  
Et se met en route,  
Chantant ce refrain : Ave, etc.

Promptement achevé, le chant reçut l'imprimatur de l'évêque de Luçon et l'approbation de celui de Tarbes qui bénit l'auteur et le remercia cordialement.

« Quel barde, auteur d'un chant qui traduit les profondes vibrations de l'âme humaine, a jamais écrit des strophes que l'univers entier répète avec tant de ferveur et d'émotion ? » demandait en 1924 le rédacteur en chef de *La Revue de Lourdes* et il ajoutait : « Le prêtre vendéen qui composa... l'admirable complainte du chapelet de Lourdes ne prévoyait point un pareil succès et n'aspirait pas à tant d'honneur... Ce cantique était destiné... à traduire l'élan d'admiration piétée des fidèles de la Plaine, du Bocage et du Marais en visite chez l'Immaculée. Et voilà que cette mélodie si simple laisse à Lourdes le charme de sa fraîcheur et de sa tendre mélodie...



Des étrangers l'écoutent et la recueillent... les lèvres la fredonnent et les cœurs la conservent... C'est moins qu'un poème et c'est mieux : un long cri de tendresse qui monte vers la Vierge, un soupir d'émotion sincère, une voix de candeur et de reconnaissance<sup>12</sup>. »

Le désormais célèbre Chapelet de Notre-Dame de Lourdes fut, par décision de Mgr Schoepfer, évêque de Tarbes de 1899 à 1927, le seul cantique autorisé pendant la procession aux flambeaux. En 1969, Mgr Théas, évêque de Tarbes, a demandé que son texte soit réécrit... C'est toutefois dans sa version originale qu'il est toujours chanté au cours du pèlerinage du Christ-Roi ! (à suivre)

Thierry Léger

<sup>1</sup> Mandement de Mgr Bertrand-Sévère Laurence, évêque de Tarbes, portant jugement sur l'apparition qui a eu lieu à la grotte de Lourdes. (reproduit par M. l'abbé Putois in *Le Carillon de l'Immaculée* n° 70 p.3,4,5)

<sup>2</sup> Récit d'un pèlerin, *La Vendée à Lourdes*, Louis Grolleau, *Archives départementales de Vendée* 60J 463.

<sup>3</sup> *Chants pour les pèlerinages vendéens à Notre-Dame de Lourdes*, Luçon, Bideaux imprimeur de Mgr l'évêque et du clergé.

<sup>4</sup> Abbé Louis Grolleau (op.cit)

<sup>5</sup> *Les impressions d'un curé vendéen au pèlerinage de Lourdes 19-22 novembre 1872* par l'abbé Milcent curé de Froidfond. Nantes, Vincent Forest et Émile Grimaud, 1873. *Archives départementales de Vendée* 60J463. Les

diverses citations que nous ferons de l'abbé Milcent sont empruntées à ce récit.

<sup>6</sup> L'abbé Milcent précise (op.cit) que dans sa paroisse il avait béni les insignes et avait « lui-même attaché sur la poitrine de chaque pèlerin l'image sanctifiée par les prières de l'Église ».

<sup>7</sup> *Les Annales de Lourdes* « des années 1872 » citées par l'abbé Jean Néraud dans son article « L'âme secrète vendéenne à Lourdes ». *Catholiques en Vendée* n°61, pp. 22 et 23. (Nos autres citations des Annales de Lourdes sont extraites du même article).

<sup>8</sup> Georges Niel, pseudonyme de René Gaëll, directeur de *La Croix de Lourdes* et rédacteur en chef de la *Revue de Lourdes*, cité par la *Semaine Catholique du Diocèse de Luçon*, 3 janvier 1925, p. 9.

<sup>9</sup> L'abbé Jean Gagniet est né le 11 mai 1839 au Gué sur Velluire, commune sise au sud de l'actuel département de la Vendée. Professeur pendant 21 ans au Grand Séminaire de Luçon, il y enseigna l'Écriture Sainte et le dogme. Entré dans la compagnie de Saint-Sulpice en 1885, il devint supérieur du Grand Séminaire de Limoges et vicaire-général de ce diocèse. Décédé à Issy-Les-Moulineaux le 7 février 1914, il fut inhumé à sa demande dans sa paroisse natale.

<sup>10</sup> C'est le cas de celui que le sculpteur a posé au bras de la Vierge couronnée. De même, les grands chapelets de bois rapportés de Lourdes et pieusement accrochés au-dessus de la cheminée ou à la tête du lit dans tant de maisons vendéennes ont six dizaines. La question de savoir si la Sainte Vierge est apparue à sainte Bernadette avec un chapelet à cinq ou six dizaines n'a jamais été définitivement tranchée. On trouvera à ce sujet des éléments très intéressants dans l'article que M. l'abbé Castelain a consacré au « Mystère de la sixième dizaine ». Bulletin n°86 de la *Confrérie Marie Reine des Cœurs*, février 2012.

<sup>11</sup> *La Semaine Catholique du Diocèse de Luçon*, 1922, pp. 250 et 251.

<sup>12</sup> Georges Niel, op.cit p.8.

## L'abbé Sire

C'est une figure rochelaise qui nous a quittés. Ce 17 novembre 2017, Dieu a rappelé à lui monsieur l'abbé Ernest Sire, à l'âge de 95 ans.

L'histoire de l'abbé Sire, c'est un peu celle d'un curé de campagne qui s'implanta en ville. Vendéen d'origine, curé de Lussant en Charente-Maritime, il était surtout attaché à la messe tridentine, à la Tradition. C'est ainsi qu'il quitta sa paroisse, où la messe dite de Paul VI supplantait peu à peu celle qu'il chérissait.

La chapelle Notre-Dame de l'Espérance, située dans la petite rue des Augustins, à La Rochelle, était desservie au départ par l'abbé Bertrand. Nous sommes en 1982. Une chapelle cherche un curé pour y dire la messe dominicale en latin, et répondre aux besoins d'une communauté, locale, petite mais vivace.

L'abbé Sire, qui souhaite continuer à dire la messe de toujours, y est donc accueilli en 1983. Il y restera jusqu'en 2012, date à laquelle il partira pour une retraite bien méritée au Rafflay, puis auprès des petites sœurs de Lourdes. C'est dans ce sanctuaire, auprès de Notre-Dame de l'Espérance à qui il rendit hommage durant toutes ces années rochelaises, qu'il s'éteignit il y a quelques semaines, après 64 ans de sacerdoce. Ses paroissiens, ses enfants de chœur, ses choristes, se souviennent d'un prêtre dont l'âge n'altérait en rien le



dévouement. Un homme au caractère trempé et au sourire malicieux, attaché à ses ouailles de La Rochelle ou de l'Île de Ré, paroisse estivale qu'il desservait aussi avec entrain.

Bien que toujours incardiné au diocèse de La Rochelle, il n'en restait pas moins très attaché à la Fraternité Saint-Pie X. Ses deux grandes joies annuelles ? Aller dire la grand-messe à Saint-Nicolas du Chardonnet, que la Fraternité lui laissait bien volontiers pour l'occasion ; et aussi, passer quelques jours au Mexique, auprès de la paroisse locale de la Fraternité, dont la ferveur le revigorait pour l'année.

Ses servants de messe, qui se passèrent le flambeau de génération en génération, ont toujours gardé une affection particulière pour ce petit curé en soutane, aux formules souvent espiègles. Il a dû d'ailleurs, sans nul doute, être fier de voir trois d'entre eux embrasser la prêtrise au sein de la Fraternité : messieurs les abbés Bernard de Lacoste Lareymondie, Louis-Edouard Meugniot et Charles de Belleville.

Ayant bien mérité de la chrétienté, il a un titre spécial à nos prières.

Jean-Marc de Lacoste Lareymondie,  
président de l'association Saint-Pie X de La Rochelle

## Agenda

### Samedi 20 janvier

Concours de belote.

### Dimanche 21 janvier

Récollecion du Tiers-Ordre de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X.

### Dimanche 28 janvier

Cérémonie des Adieux à la crèche.

### Dimanche 18 février

Récollecion de Carême.

### Dimanche 11 mars

Loto au profit de l'école de l'Épiphanie.

### Mercredi 4 au mardi 10 avril

Pèlerinage à Rome avec l'abbé de Maillard.

### Lundi 9 avril

Pèlerinage à N-D de Lorette (La Flocellière).

### Dimanche 13 mai

Communions solennelles.

### Dimanche 27 mai

Premières communions.

## Catéchismes – Croisade – Conférences

### Catéchisme pour enfants et adolescents (Inscription auprès des prêtres)

Aux Fournils : samedi 9h30 (à l'école de l'Épiphanie pour les adolescents : 20 janvier, 3 et 17 février, 3 et 17 mars)

À La Roche-sur-Yon : mercredi 15h15 à 17h00

### Formation chrétienne pour les adultes (sans inscription)

À l'école à 20h30 : 15 et 16 janvier, 19 et 20 février, 12 et 13 mars, 16 et 17 avril

À la chapelle Saint-Michel de La Roche-sur-Yon à 19h30 : conférences sur la messe : 27 janvier, 24 février, 17 mars et 14 avril

### Groupe Saint-Hilaire

Pour les étudiants à La Roche-sur-Yon, conférence à 20h00 en la chapelle Saint-Michel, suivie du repas.

Mercredis 24 janvier, 7 et 21 février, 14 mars, 4 et 18 avril

(Renseignements : Grégoire Gibert – 06 41 25 03 50)

### Croisade eucharistique

Les samedis 17 février, 3 mars et 21 avril, au prieuré Notre-Dame du Rosaire de 11h30 à 17h00 (Abbé Laurent Ramé et une sœur du prieuré)

### Atelier Sainte-Marthe

(Réfection et confection d'ornements liturgiques) Les mardis 16 janvier, 20 février, 20 mars et 24 avril à partir de 9h30

(Contact : Mme Vincent Ameteau 02 28 97 59 27)

### Samedis à La Rochelle

17h00 : chorale ; 18h00 : formation chrétienne ; 19h45 : cercle des familles : les 27 janvier, 24 février, 24 mars, 28 avril

## Renseignements

### Croisade du rosaire

Intention du mois de février : « Tous les chrétiens persécutés dans le monde. »

Intention du mois de mars : « La conversion des pauvres pécheurs. »

Intention du mois d'avril : « L'extirpation des hérésies. »

### Répétitions de chorale

Aux Fournils : le vendredi à 20h00.

À La Roche-sur-Yon : le mercredi à 19h30.

### Aumônerie de l'école de l'Épiphanie

(15, rue des Dames – Puybelliard – tel : 02 51 07 99 90)

Tous les vendredis en période scolaire :

8h30 : messe au prieuré Notre-Dame du Rosaire.

### Religieuses du prieuré Notre-Dame du Rosaire

Sœur Marie-Jérôme, supérieure de la communauté des religieuses du prieuré et responsable de la sacristie.

Sœur Jeanne-Élisabeth, directrice de l'école de l'Épiphanie.

Pour les joindre en leur maison Notre-Dame de la Sagesse :

02 51 07 86 42 (de 9h00 à 11h30 et de 14h30 à 17h00).

### Offrandes de messes

Une messe : 17 €

Une neuvaine : 170 €

Un trentain : 680 €

## Pour joindre les prêtres

**Prieuré Notre-Dame du Rosaire** : 2 les Fournils 85110 Saint-Germain-de-Prinçay - 02 51 42 95 88 ou 09 63 62 60 73 - courriel : prieure85@gmail.com

**Abbé Laurent Ramé** : 06 28 03 23 21 - courriel : laurentame@orange.fr **Abbé Pierre de Maillard** : 06 707 48 555 - courriel : p.demaillard@aliceadsl.fr

**Abbé Vincent Gélineau** : 07 69 27 95 01 - courriel : abbe.vgelineau@gmail.com

CHAPELLE SAINT-MICHEL

40 impasse Ampère - 85000 La Roche-sur-Yon

CHAPELLE NOTRE-DAME DE L'ESPÉRANCE

12 rue des Augustins - 17000 La Rochelle